

drées de colophane ou de cendres, et recouvertes de plusieurs disques d'agaric, soutenues par des compresses et un bandage en T. Nous devons ajouter qu'avant de commencer le pansement, il est important de placer et de maintenir une sonde dans la vessie, afin de laisser libre le passage de l'urine, et de préserver l'appareil de l'imbibition de ce fluide. Il faudra également avoir la précaution de boucher avec de la charpie, l'orifice vulvaire, afin d'éviter que le sang qui pourrait encore s'écouler, ne pénètre et ne séjourne dans la cavité du vagin. Il est inutile de dire que pour pratiquer sur la vulve et ses annexes, les opérations que nous venons d'indiquer, on doit faire placer la femme comme pour l'application du speculum.

DE L'ŒDÈME, DES VARICES, ET DES DIFFÉRENTES
TUMEURS DE LA VULVE.

L'œdème des grandes lèvres est le plus ordinairement une extension de l'anasarque résultant de l'hydropisie ascite, ou de l'état de grossesse. Quelquefois cette lésion accompagne une inflammation locale, surtout l'érysipèle; mais dans ce cas elle est plus grave que l'engorgement œdémateux dépendant des autres causes que nous avons signalées.

On reconnaît l'œdème vulvaire à une tuméfaction plus ou moins considérable des grandes lèvres qui sont tendues, luisantes, de couleur rosée, transpa-

rentes, peu sensibles à la pression et conservant l'impression du doigt appuyé sur leur surface.

Cet engorgement œdémateux des grandes lèvres se présente comme un bourrelet épais et saillant, qui peut devenir si volumineux qu'il gêne les mouvements de la progression, devient un obstacle à la parturition et empêche même de pratiquer convenablement le toucher vaginal, parce que le doigt explorateur ne peut pénétrer jusque sur le museau de tanche.

Le traitement chirurgical de l'œdème des grandes lèvres consiste dans la compression méthodique des parties; mais lorsque la tuméfaction est très considérable, on doit chercher à en opérer le dégorgement au moyen de mouchetures faites avec la pointe d'une lancette enfoncée à très peu de profondeur. L'œdème inflammatoire accompagné de fièvre exige l'emploi des antiphlogistiques, tels que les saignées générales, les applications de sangsues à la face interne des cuisses et non sur les parties malades, les boissons tempérantes, les applications émollientes narcotiques et légèrement résolutes, enfin la diète et la position horizontale.

Les *varices des grandes lèvres* constituent une affection assez rare qui se distingue de toute autre tumeur vulvaire par les caractères suivants: les veines dilatées forment sous la peau d'un côté, et la membrane muqueuse de l'autre, des nodosités ou bosselures qui sont d'autant plus saillantes que leur exis-

tence remonte à une époque plus reculée. Ces petites tumeurs sont indolentes à la pression, de couleur bleuâtre, de consistance si molle qu'elles disparaissent aussitôt qu'on les comprime pour se reproduire de nouveau. Dans certains cas, ces tumeurs irritées s'enflamment et deviennent quelquefois le siège d'ulcérations fongueuses difficiles à guérir. Nous devons encore ajouter que ce qui rend cette affection souvent assez pénible, c'est la démangeaison des parties sexuelles dont elle est quelquefois accompagnée.

Les causes principales des varices sont : la fréquence du coït et surtout les froissements violents qui peuvent en résulter, les grossesses trop multipliées, les accouchements laborieux et les irritations répétées et long-temps prolongées qu'ils déterminent. Ces circonstances sont surtout favorables au développement de la maladie, chez les femmes dont les vaisseaux du système veineux sont naturellement amples, dilatables et offrant des parois peu résistantes.

Le traitement des varices vulvaires est très simple ; souvent elles disparaissent spontanément, lorsque la cause qui les avait produites cesse d'agir. Quand les grandes lèvres sont indolentes, on a recours le plus souvent avec avantage, aux topiques froids et astringents, tels que des compresses imbibées d'eau végétominérale, d'une décoction de tan ou de roses de Provins, ou enfin d'une solution légère de sulfate d'alumine dans un mélange d'eau et de vin rouge.

On joindra à l'emploi de ces moyens l'abstinence du coït et la compression méthodique des parties, lorsqu'on pourra l'exercer sans causer trop de gêne. Les varices douloureuses et irritées seront traitées par le repos, le cérat opiacé, les saignées locales, enfin par l'emploi du chlorure d'oxyde de sodium en lotions, si les tumeurs variqueuses étaient devenues le siège d'ulcérations.

Les tumeurs enkystées des grandes lèvres sont assez fréquentes et se distinguent facilement de toutes les autres tumeurs qui pourraient avoir leur siège dans l'épaisseur de ces deux replis vulvaires, par leur forme arrondie et circonscrite; elles n'apportent aucun changement à la couleur de la peau; leur consistance est plus ou moins fluctuante, et leur masse, qui n'est ni pâteuse, ni demi-transparente, ni diffuse comme dans l'œdème, ne présente pas la dureté et la résistance des tumeurs fibreuses avec lesquelles il est très facile de les confondre. Du reste, une erreur de diagnostic n'offre rien de fâcheux, puisque l'extirpation convient dans les deux cas.

Les tumeurs enkystées de la vulve présentent une résistance variable selon la matière qu'elles contiennent; si le plus souvent le kyste dont les parois sont lisses et blanchâtres est distendu par un liquide séreux, quelquefois sa cavité se trouve remplie par un fluide épais et de couleur brune. On a vu dans quelques cas ces sortes de tumeurs s'ouvrir spontanément

et donner naissance à un suintement incommode et continu, qui tarit rarement sans le secours de l'art.

Le *traitement* des tumeurs enkystées des grandes lèvres, comme celui des tumeurs fibreuses, consiste, ainsi que nous l'avons déjà dit, dans leur extirpation, qui se pratique de la manière suivante : après avoir fait placer convenablement la malade, on renverse la lèvre en dehors, puis, fixant la tumeur à l'aide d'un doigt placé derrière elle, afin de la faire saillir davantage, on l'attaque au moyen d'une incision légère du côté de la face interne, soit parce que le kyste ou la tumeur fibreuse, sont ordinairement plus superficiels de ce côté, soit aussi pour éviter une cicatrice difforme et apparente. Lorsque la tumeur sera mise à découvert, le chirurgien tâchera de la détacher de toutes ses adhérences par une dissection minutieuse, et en pressant de nouveau avec le doigt placé derrière elle pour la rendre plus saillante encore, il l'enlèvera le plus complètement possible à l'aide de ciseaux. Si le kyste s'était ouvert pendant l'opération, il faudrait en enlever le plus que l'on pourrait, puis cautériser toute la surface interne de la plaie, afin d'éviter la reproduction de la maladie. Si l'hémorrhagie était abondante, on lui opposerait la ligature, mais surtout l'application du fer incandescent.

La surface muqueuse des grandes lèvres peut aussi dans quelques cas, être le siège de petites tumeurs polypeuses pédiculées, que leur forme fait dis-

tinguer des végétations cancéreuses et syphilitiques, et dont le traitement consiste dans leur incision faite avec des ciseaux courbés sur leur plat. Il n'est pas également très rare de voir des tumeurs lypomateuses se développer dans l'épaisseur des grandes lèvres ; elles présentent le même caractère que celles des autres parties du corps, et réclament les mêmes moyens curatifs, c'est-à-dire une ablation et une destruction aussi complètes que possible. L'incision convient de même pour détruire certaines végétations ou hypertrophies partielles de quelques-uns des tissus qui composent la vulve, telles sont les verrues, les petites tumeurs cellulaires imbibées de sérosité, les poireaux vénériens, etc. Nous ajouterons que lorsque ces tumeurs acquièrent un certain volume, elles sont, quoique peu douloureuses par elles-mêmes, très incommodes, et causent des tiraillements continuels qui se prolongent jusque dans la région inguinale et lombaire.

DU CANCER DES MAMELLES.

Le cancer des mamelles, étant un des plus fréquents, un des plus faciles à observer et surtout le plus accessible aux moyens chirurgicaux, a été plus étudié et a excité un intérêt plus spécial que celui des autres organes. Cette affection, qui est sans contredit la plus grave de toutes celles auxquelles les mamelles sont exposées, est incomparablement plus fréquente